

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

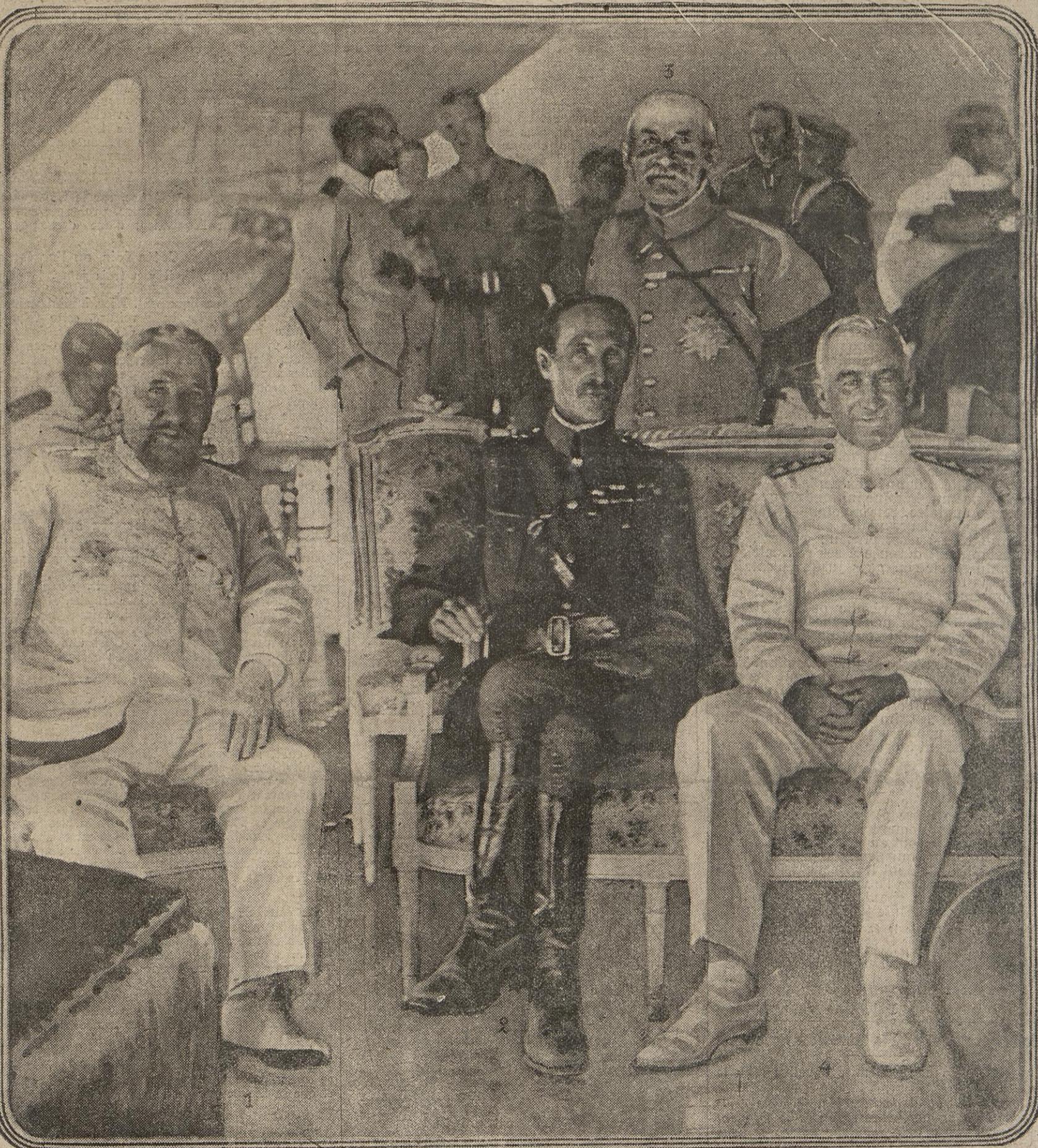
ABONNEMENTS (du 1^e ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

QUATRE GRANDS CHEFS AUX DARDANELLES



Au moment où le vice-amiral Boué de Lapeyrère (1) et le général anglais, sir Ian Hamilton (2), quittèrent les Dardanelles pour rentrer en Europe, eut lieu, à bord d'un cuirassé mouillé au large, une dernière entrevue entre ces deux chefs et le général Bailloud (3), qu'accompagnait le vice-amiral de Roebeck (4). De la meilleure grâce du monde, les grands chefs alliés ont laissé fixer par l'objectif leur confiant sourire, qui est une garantie de leur certitude en le succès final.

2 UN MEURTRE

Tout le monde connaît la vieille formule : « Ce n'est rien, ce n'est qu'une femme qui se noie ! » La mort de miss Cavell n'ajoute qu'un fait sanglant à tant d'actes de cruauté. Les Allemands pensent probablement : « Ce n'est rien... Tant de femmes sont tombées ! » Des fillettes ont été égorgées sous les yeux de leurs parents, des épouses ont péri pendant que le mari combattait. Je sais une petite fille, recueillie dans une œuvre, qui, de temps en temps, interrompt ses jeux : son visage se creuse, ses yeux se fixent et elle redit toujours la même phrase : « Quand est-ce qu'on recollera la tête de maman ? »

Le meurtre déshonneure une nation aussi bien qu'il déshonneure un homme. L'acte accompli par les Allemands par ruse, lâchement, dans la nuit, aura une portée qu'ils n'ont certes pas prévue. Certains actes, tout à coup, prennent une importance symbolique. Miss Cavell tombe, et le monde civilisé entier pousse un cri d'horreur.

Elle confesse sa foi avec une sublime tranquillité. Elle-même se charge par ses aveux. Des aveux ! Non, ce mot ne peut être employé. Un catéchisme du devoir plutôt, des réponses que l'on redira aux tout petits auxquels on veut apprendre une loi morale.

Miss Cavell, avant de mourir, répète avec simplicité qu'elle a accompli son devoir, recommanderait si elle pouvait. Ce sont ses derniers mots.

Ces mots, ils viennent à nous, malgré la frontière de fer qui nous sépare de l'Allemagne. Ils traversent les mers et font frémir d'indignation nos amis d'Amérique et les neutres, conscience du monde. Ils retentissent en Grande-Bretagne, où l'on sait que, devant la mort, une Anglaise vaut un Anglais. La réponse ne se fait pas attendre : les enrôlements volontaires augmentent immédiatement.

Le vieux maître scandinave Bjørnstjerne Bjørnson a dit : « Il n'y a qu'un travail profitab : c'est l'exemple, le bon exemple. » Il parle du pouvoir de ceux qui ont franchi les limites de la vie et qui deviennent irrésistibles. « On ne croit, dit-il, que celui qui s'aventure dans la mort. » Il dit la puissance de la voix qui vient d'au-delà de la vie, qui acquiert ainsi de la force et trouve de l'écho ici-bas. « C'est de cette tribune qu'on parle à la vie, et les plus sourds entendront. »

Cette doctrine terrible explique le retentissement de la mort de miss Cavell. Elle a mis son devoir, l'amour de ses frères au-dessus de sa propre vie... Elle a donné l'exemple...

Ce n'était pas une héroïne inhumaine que cette douce nurse anglaise. Elle a soigné les blessés allemands, pansé leurs plaies en femme pour laquelle un blessé n'est plus un ennemi. Elle s'est constamment dévouée à ses compatriotes, elle a voulu servir son pays jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Ses suprêmes paroles sont pour renier la haine ; pas un cri de révolte ne sort de ses lèvres. C'est pourquoi nous saurons garder à miss Cavell ce culte du souvenir que méritent les grands morts.

Sans doute, elle n'est pas une exception. Tout le long des tranchées, à chaque assaut, les mêmes exemples se reproduisent. Quand nous lisons les citations à l'ordre du jour, nous nous apercevons qu'il est impossible de faire un choix parmi les nobles actions.

Mais il appartient à certaines figures d'incarner une époque. C'est le cas de miss Cavell. C'est pourquoi son souvenir survivra, sera salué avec ferveur par les générations qui apprendront son martyre dans l'histoire.

Sans doute, sa mère pleure là-bas ; cette héroïne était tout simplement son enfant ; ses amis se sentent révoltés, tout en étant fiers de l'avoir connue. Pour nous, qui avons appris son nom à l'heure où brutallement les Barbares lui arrachaient la vie, nous ne l'oublierons jamais.

Les vers du poète chantent dans notre mémoire comme une plainte toujours nouvelle :

L'épi naissant mûrit de la faux respecté ;
Sans crainte du pressoir de l'ampire tout l'été
Boit les deux présents de l'aurore,
Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,
Quoi que l'heure présente ait de trouble et d'ennui,
Je ne veux pas mourir encore.

Valentine Thomson.

Condoléances royales à la mère de miss Cavell

LONDRES. — La mère de miss Cavell a reçu la lettre suivante :

Par ordre du roi et de la reine, je vous écris pour vous assurer que Leurs Majestés se joignent du fond du cœur à votre douleur amère et vous expriment leur horreur de cet acte épouvantable qui vous a enlevé votre enfant.

Les hommes et les femmes du monde entier en sympathisent avec vous sont émus d'admiration pour la foi et le courage qu'elle a manifestés en face de la mort.

Signé : STAMFORDHAM

En attendant... DE LA FORMATION DES GRANDS CHEFS

M. Clemenceau nous a révélé, dans un récent article, que le voïvode Putnik, généralissime des armées serbes, et qui est un grand stratège, ainsi qu'il l'a surabondamment prouvé dans quatre grandes guerres difficiles et heureuses, a pour habitude profession de vendre des moutons.

La manière incidente et détachée, mais quelque peu sarcastique, dont M. Clemenceau nous fait part de ce renseignement, tendrait à faire croire qu'il n'est pas loin de supposer l'avantage qu'il y aurait à re-crater, à l'avenir, les généralissimes parmi les marchands de moutons, de préférence à l'Ecole Polytechnique, à l'Ecole Saint-Cyr, ou même au rang, au simple rang.

Si c'est bien là sa pensée, c'est une grande pensée, sur laquelle nous devons méditer avec respect. Il est certain que l'esprit souffle où il veut, ainsi que nous l'apprennent les Ecritures. Il n'y a aucune raison fondamentale pour qu'il ne se trouve pas un grand général parmi les marchands de moutons, de même qu'un grand musicien parmi les employés de chemin de fer — tel M. Dupin découvert jadis par M. Romain Rolland, et qui tenait la plume dans un modeste bureau de la Compagnie du Nord.

Mais la question est tout de même de savoir s'il n'y a pas, après tout, plus de sûreté à s'adresser au Conservatoire qu'au chemin de fer pour trouver un musicien, et à l'Ecole Polytechnique ou à l'Ecole Saint-Cyr plutôt qu'à la corporation des marchands de moutons pour avoir un chef militaire. Les écoles ne donnent pas le génie, voilà qui est bien clair et bien entendu ; elles ne font qu'assurer une moyenne de connaissances. Telle est l'infirmité des institutions humaines. Mais enfin, c'est toujours ça. D'autre part, il est certain que Bonaparte eût été un grand général, même s'il n'eût point passé par l'Ecole de Brienne : mais sa carrière montre que, du moins, il ne lui a point nui d'y avoir fait un petit stage.

Pierre Mille.

Conseil des ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni hier matin, à 11 heures.

M. Viviani et M. Millerand ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil s'est occupé ensuite de l'expédition des affaires courantes.

Aucune décision n'a été prise au sujet du remaniement ministériel dont il est question depuis quelques jours, le président de la République étant encore absent.

Aujourd'hui :

Auprès de Paul Hervieu, quelques heures avant sa mort, par LEO CLARETIE, page 3.

Un entretien avec M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, page 3.

Nos victoires en Champagne (photos), pages 6 et 7.

La Bulgarie telle qu'elle est, par LÉON CONSEIL, page 8.

La Vie Féminine, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



FERNAND. — Puisqu'il y a plusieurs façons de se suicider, je choisis celle-ci qui est la plus compliquée, mais aussi la plus sûre.

(Numéro, Turin.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

27 OCTOBRE 1914. — Les Alliés repoussent les Allemands sur le front de l'Yser, défendent la voie ferrée Nieuport-Dixmude, et, entre Roulers et Ypres, gagnent du terrain. Dans les régions Soissons-Berry-au-Bac, notre artillerie progresse et l'ennemi, à l'est de Nancy, est repoussé au delà de la frontière. L'ancien ministre de la Guerre allemand, général de Falkenhayn, remplace au commandement de l'état-major le général de Moltke, malade. Les opérations du Gaben et du Breslau contre les villes russes de la mer Noire motivent une protestation des ambassadeurs de la Triple-Entente, auprès de la Turquie. Un monitor autrichien coule dans le Danube. L'Amiral-Ganteaume, paquebot français, transportant des réfugiés belges, est torpillé sur la Manche par un sous-marin allemand. Trente passagers sont noyés.

Insolent, imprudent.

S'adressant aux soldats de sa garde, Guillaume II vient de prononcer ces paroles : « Napoléon, qui était fier de sa garde, a dit : la garde est la citadelle mouvante de l'empire. »

Dans la bouche du kaiser, cette évocation est, d'abord, une insolence. Elle prétend faire entendre qu'entre Wilhelm et un Napoléon, il y ait un quelconque rapport. En outre, la citation est imprudente, surtout aujourd'hui. Le kaiser, en 1915, a contre lui une coalition plus puissante que ne le fut celle devant laquelle l'empereur des Français dut céder. 1915, pour Guillaume, c'est Leipzig et 1813 pour Napoléon. 1917 verra un Waterloo allemand, et même 1916 sans plus attendre, car le César d'outre-Rhin ne saurait, comme l'autre, prolonger son favorable destin par l'équivalent d'une « campagne de France ».

Cette fois, on l'acclama.

Nous avons signalé, il y a trois jours, le passage dans Paris d'un autobus météore. Nous disions qu'alors on le salua, mélancoliquement. Hier, à midi moins dix, l'auto a récidivé. La belle voiture, cette fois, était conduite par un mécanicien soldat et des poilus étaient groupés sur la plateforme. L'auto remonta la rue des Martyrs, selon le trajet familier de Pigalle-Halles-aux-Vins. C'était l'heure où la rue n'est plus qu'un grouillant marché. Soixante charrettes à bras, autant de bruyantes marchandes et mille acheteuses pour le moins. Quand on le vit, brusquement on l'acclama. Mains levées, cris : « Bravo, l'auto ! Tu nous reviens, alors ! » Fleurs tendues au chauffeur... Un vrai triomphe ! L'autobus, modeste, s'éloigna et les applaudissements l'accompagnèrent.

Si la progression d'enthousiasme continue, la prochaine fois on montera dedans !

Marseille et les gaz asphyxiants.

Marseille vient de goûter des gaz asphyxiants. Non point que des prisonniers allemands passant sur la Canebière aient soudainement débouché des fioles cachées, mais parce que, l'autre nuit, le feu pris chez un droguiste, au chemin de la Corniche. Il en résulte des émanations de chlore qui, faisant œuvre d'asphyxiant à la manière boche, indisposent sérieusement le propriétaire du lieu. C'est une toute petite leçon de choses, mais Marseille en a assez.

L'œuvre des canons allemands.

Si l'on peut voir, dans la cour des Invalides, un certain nombre des canons pris à l'ennemi, non loin de là, en traversant la Seine, il est possible de voir l'œuvre criminelle perpétrée par ces mêmes canons. En effet, au musée du Trocadéro, viennent d'être réunies, par les soins du ministère de la Guerre et du sous-secrétariat des Beaux-Arts, à côté des moulages représentant l'état « avant la guerre », des photographies émouvantes représentant l'aspect actuel — ensemble et détails — des cathédrales blessées par le fer allemand. On ne hait complètement et autant qu'il le faut les canons du Boche que lorsque l'on a été sauter ces glorieuses ruines françaises, dans les salles du Trocadéro.

Le jardin des prisonniers.

Au camp de Mersebourg, où sont entassés pêle-mêle les malheureux prisonniers alliés, on peut voir une plate-bande courant le long des sinistres baraqués recouverts de papier goudronné... une plate-bande fleurie, œuvre des prisonniers français. Dans ce champ de poussière et de boue, où les fils barbelés tiennent lieu de végétation, nos poilus ont trouvé moyen de dessiner, avec des fleurs, des arabesques gracieuses et classiques... Un parterre de Versailles transplanté sur l'âpre sol de la Germanie !

Ainsi se trouve expliquée la provenance du pauvre petit pétale blanc, rose ou rouge que le prisonnier de ce camp-là parvient parfois à glisser dans une lettre, et que sa femme est si surprise, si émue de recueillir !

L'espérance du bon nageur.

L'homme qui est actuellement le plus impatient de voir les troupes alliées sur les rives du Rhin est Jabez Wolfe, le fameux nageur anglais qui tenta plusieurs fois la traversée de la Manche et est en ce moment lieutenant au 18^e Middlesex. Il jure ne vouloir laisser à personne l'honneur de passer, le premier, le vieux Rhin... français.

LE VEILLEUR.

AUPRÈS DE PAUL HERVIEU quelques heures avant sa mort

J'avais causé longuement avec Paul Hervieu, le jour de sa mort, que rien ne pouvait faire prévoir.

Aussi quand lundi, arrivant à l'Odéon vers midi, j'entendis dire :

— Hervieu est mort.

— Je ne le crus pas. Je pensai que c'était une fausse nouvelle, et même quand elle fut annoncée par les journaux de 3 heures, je demeurai convaincu qu'elle serait démentie par l'intéressé, qui sourirait de cette fable.

Nous opposons à la mort une incrédulité tenace. Comment, en effet, consentir qu'un homme, qu'on a vu en pleine santé à midi, sera mort la nuit suivante ? Bossuet aura éternellement raison :

« On n'entend dans les funérailles que des paroles d'étonnement de ce que ce mortel est mort. Chacun rappelle en son souvenir depuis quel temps il lui a parlé, et, tout d'un coup, il est mort ! »

Le dimanche, à 11 heures, j'allai chez lui. Il m'attendait, et nous causâmes plus d'une heure sur le ton le plus enjoué. Je regardais cette figure intelligente, toujours jeune et franche, les cheveux grisonnants relevés à plat, la petite moustache qu'il tiraillait.

La mort semblait bien loin. Il était fort gai. Nous parlâmes de tout, notamment du tabac. Il me dit :

— Je croyais que vous ne fumiez pas. Votre cousin Georges Claretie fume beaucoup. Un jour, à Houlgate, il tira de sa poche une boîte de cinquante cigarettes, et sa femme me dit : « Cela lui fait la journée ». Moi, je ne fume pas tout à fait autant.

— Combien de cigarettes ?

— Ah ! fit-il en riant, vous voulez vous rassurer. Moi, c'est trente par jour.

— Cela ne vous fait pas de mal ?

— C'est-à-dire que j'ai la goutte dans les bronches, cela me fait tousser. Le tabac irrite la gorge. Je sens que ça ne va pas.

Puis la conversation prit un autre cours, à bâtons rompus. Il me conta que le ministre venait d'insister pour qu'il rendît au Conservatoire le concours de son activité, qu'il lui avait retiré à la suite d'un verdict de jury contesté. La guerre, les événements des Balkans, le rôle de l'Angleterre eurent aussi leur tour.

J'ai toujours beaucoup aimé la conversation de Paul Hervieu : on sentait l'homme droit, loyal et sûr, éloigné de toutes les compromissions et de toutes les complaisances douteuses. On attribuait à son passage dans la diplomatie la lenteur et la sage réserve de sa parole. C'était surtout la crainte de blesser sans le vouloir, ou de s'engager à ce qu'il ne pourrait tenir. Ce fut une belle âme et une noble conscience, une force et une volonté. Il avait dans l'intimité beaucoup d'esprit, de verve, de brio. Il ne s'en servait pas pour écrire ses pièces de théâtre, en quoi il condensait de l'énergie, non de la grâce. Il ne se substituait pas à son personnage : il le regardait, le surveillait, le dominait.

Je retrouve dans les lettres que j'ai de lui celle-ci qui est inédite et fort intéressante en même temps que très représentative de son auteur :

Pour les uns, le théâtre est de la littérature, ainsi que les romans, les poèmes, l'histoire.

Pour un grand nombre d'autres, le théâtre est un lieu où passer sa soirée en s'y pénétrant du plaisir d'être oisif.

Chez les amateurs de cette seconde catégorie, on hésite aisément avant de savoir si l'on va se décider ce soir-là pour le théâtre, ou le cirque, ou encore pour quoi ? Je ne saurai dire.

De là un fréquent malentendu dans le public sur ce que valent les pièces. Ceux qui voulaient entendre de la littérature grondent d'être tombés sur une clownerie au théâtre. Ceux qui avaient failli aller à l'Hippodrome ou dans une ménagerie sont fâchés d'une rencontre avec la littérature.

Un peuple antique nous a laissé un grand théâtre. Ce sont les Grecs. Ils aimaient la littérature.

Un autre grand peuple d'autrefois nous a laissé un petit théâtre. Ce sont les Romains. Ils aimaient trop les gladiateurs, les combats de lions et d'éléphants, ce qui occupait les yeux, les nerfs, sans faire travailler la pensée, sans cultiver l'âme...

Telles étaient sa netteté de vue, sa simplicité sobre et forte d'expression, sa logique ferme et son humour.

Car il était humoristique. Et je le revois tel que je le vis pour la dernière fois dimanche. Nous regardions pleuvoyer sur l'avenue du Bois-de-Boulogne, et il pestait contre cette pluie qui sans doute influait sur son tempérament goutteux. Il disait :

— Il avait fait si beau ces jours-ci ! C'est à croire que là-haut aussi tout est bouleversé.

Je le quittai, et je garde encore la chaude étreinte de sa bonne poignée de mains. Je ne devais plus le revoir.

Léo Claretie.

UN ENTRETIEN AVEC M. GEORGES BUREAU

Sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande

Le sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande assume une charge importante : il doit, tout en assurant pendant la durée de cette longue guerre la continuation des relations maritimes avec l'étranger et nos colonies, rechercher, déterminer et mettre en œuvre les moyens par lesquels notre flotte de commerce pourra plus tard se développer et prospérer. M. Georges Bureau y travaille avec la plus clairvoyante assiduité. Mais il est une autre tâche qui réclame aussi son attention : le développement de la pêche nationale.

Dans ce domaine comme dans celui de la grande navigation, nous disait hier le sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, notre pays s'est laissé distancer par des voisins plus entre-

glace, usines de conserves, fumeries, fabriques de poudre de poisson, ateliers de réparations, docks flottants et grils de carénage, dépôts de charbon, etc. Le chemin de fer doit, en outre, avec un certain matériel, et très rapidement, emporter les produits de pêche vers les centres de consommation.

— C'est le Great Central Railway qui a créé Grimsby. Ce sont les Compagnies de chemin de fer rivales qui ont créé Fleetwood. Le marché d'Aberdeen est exploité par la ville. Geestmünde appartient à l'Etat prussien, qui l'a affermé ; Cuxhaven à l'Etat hambourgeois, qui l'exploite en régie. L'Etat hollandais exploite aussi Ymuiden en régie.

— Le développement des ports de pêche en Angleterre a amené en vingt ans un accroissement de 90 0/0 dans le transport du poisson et les exportations se sont élevées de 80 0/0.

CE QUE NOUS DEVONS FAIRE

Nous demandons alors à M. Georges Bureau de bien vouloir nous donner quelques précisions sur ce qui doit être fait en France pour que l'effort aboutisse dans les proportions désirables.

— Nous ne proposons pas, dit-il, que l'Etat, en France, crée de toutes pièces des ports de pêche et les exploite ou les fasse administrer. Ce qui est nécessaire, c'est qu'il veille au développement rapide de ceux qui existent déjà et que l'initiative privée a su faire prospérer d'une manière inespérée vraiment, étant donné le défaut d'outillage et l'imperfection du matériel et des moyens de transport.

— La rapidité du transport sur terre importe au plus haut point. Mais la rapidité du transport sur mer, une fois la pêche terminée, n'importe pas moins. Les études océanographiques, qui en sont encore à leur début, fourniront dans un temps assez proche, il faut l'espérer, des renseignements utiles sur la vie des diverses espèces et sur les causes de leurs migrations, de leur disparition soudaine et de leurs mouvements dans le sens de la surface ou de la profondeur. Telle pêche que l'on pratique sur tels fonds aujourd'hui, pourra se pratiquer également ailleurs, en des points que l'on ne soupçonne pas encore et qui seront plus éloignés de nos côtes. L'usage de la glace à bord, pour maintenir jusqu'au port la fraîcheur de la marée, durant les longs trajets, ne peut être employé dans l'universalité des cas, l'expérience l'a prouvé. Le thon, par exemple, ne la supporte pas.

LA MODERNISATION DE LA PÊCHE

— L'avenir, dit encore M. le sous-secrétaire d'Etat, appartient aux bateaux qu'un moteur conduira sur les lieux de pêche.

— Ce côté de la question n'avait pas échappé à mon prédecesseur, M. de Monzie, et c'est pour cela qu'avait été prévu le concours de moteurs à pétrole qui devait avoir lieu pendant l'Exposition de Boulogne-sur-Mer. Mon intention est de reprendre cette étude, que je considère comme des plus intéressantes pour l'avenir de la pêche. L'exemple de l'étranger nous est d'ailleurs précieux à ce sujet, et on n'a qu'à considérer les résultats obtenus en Danemark, en Norvège et en Ecosse pour apprécier les services que l'emploi des moteurs apporte au développement de la pêche. Nous possédons d'ailleurs, dans notre pays même, un exemple frappant des résultats que peut donner le moteur. Arcachon possède déjà plus de 300 pinasses à moteur et le port de La Rochelle suit le mouvement et s'ouvre dès maintenant dans le même sens.

— On pouvait craindre que le pêcheur côtier ne pût disposer des fonds nécessaires pour l'acquisition de bateaux dont le prix sera forcément plus élevé que celui des barques de pêche ordinaires. Le Crédit Maritime, institué par la loi de 1913 et vulgarisé grâce aux efforts perséverants de mon distingué collaborateur et ami, M. Kerzoncuf, directeur du service des pêches, et aussi, ne l'oubliions pas, de M. Pallain, l'éminent gouverneur de la Banque de France, est venu permettre à nos pêcheurs de trouver les fonds nécessaires.

— C'est un gage pour l'avenir. Et, grâce aux facilités que donnera ce genre de navigation, l'exploitation des côtes du Maroc et de la Mauritanie deviendra facile et apportera un contingent nouveau aux ressources que l'industrie de la pêche trouvait déjà sur nos côtes.

C'est sur ces mots que nous avons pris congé, gardant des paroles ministérielles l'impression que cette question de la modernisation de la pêche nationale intéresse non seulement les régions maritimes, mais toutes les régions de la France. Une richesse existe, susceptible d'être acquise à notre industrie : l'effort à faire vaut d'être fait.

Gabriel Bernard.



M. GEORGES BUREAU

LA GUERRE des chemins de fer

Ce n'est plus, comme au temps de Napoléon I^e, avec leurs jambes que nos soldats gagnent les batailles. Les chemins de fer permettent des mouvements autrement rapides. Quand l'offensive des Allemands a été arrêtée, puis refoulée en septembre 1914, l'une des excuses qu'ils ont invoquées est le nombre et la commodité des voies ferrées qui permirent à nos troupes de se concentrer à nouveau avant les délais prévus. Inversement, leur avance rapide en Russie tient en grande partie à la disposition vicieuse des lignes qui convergeaient toutes de l'intérieur du pays vers Varsovie, mais n'allaient guère au-delà. Dans ces deux cas, il s'agit surtout des voies dont la direction est perpendiculaire à celle du front, car c'est par ces voies que les effectifs peuvent être puissés en hâte dans les dépôts ou sur d'autres théâtres de la lutte. Pour que l'ennemi puisse en prendre possession, il faut qu'il envahisse profondément le pays. Quand, au contraire, les fronts s'immobilisent, elles se trouvent à l'abri des coups de main; le seul risque qu'elles courrent est celui du bombardement par les expéditions aériennes. Mais alors, les voies parallèles au front prennent une importance au moins égale et deviennent une proie convoitée. En effet, les positions organisées défensivement peuvent tenir même si on réduit notablement les forces qui les occupent; le jeu est, dès lors, de porter les effectifs d'un point du front sur un autre, où on les concentre soit pour une attaque par surprise, soit pour la riposte à une de ces attaques. Cette manœuvre, qui transporte brusquement l'action d'un coin de l'échiquier à l'autre, est souvent appelée par métaphore une rocade.

Quand les Italiens prononcent des attaques par les cols élevés des Alpes de Cadore et de Carnie, soit dans la haute vallée du Cordevole, vers les sommets des Tre Sassi, soit du côté du Monte Cristallo et de la vallée de la Rienz, soit enfin vers la vallée de la Fella et le col de Tarvis, leur intention est d'atteindre, sinon directement, du moins par le feu de leur artillerie, la voie ferrée qui suit la vallée de la Drave et permet aux Autrichiens des rocafades entre les deux théâtres principaux, qui sont le Tyrol et la vallée de l'Isonzo. De même, en Champagne, un des résultats acquis dès maintenant par notre offensive est d'avoir rendu inutilisable, pour les transports de l'ennemi, la portion du chemin de fer de Reims à Vouziers qui longeait ses lignes entre Saint-Souplet et Challerange.

Les violents combats qui, depuis deux semaines, se développent sur le front russe, entre Vilna et Dubno, ont eux-mêmes pour objet principal la conquête ou la défense d'une ligne de chemin de fer qui donne aux Russes un avantage sérieux. C'est la ligne qui, partant de Minsk, rejoint, près de Baranovitchi, la ligne de Vilna à Rovno, dont l'extrémité supérieure est aux mains de l'ennemi. La possession de cette ligne permet aux Russes des rocafades aisées, au lieu que les Allemands, pour la même manœuvre, sont obligés d'aller tourner de Kovel à Brest-Litovsk pour revenir sur Pinsk ou sur Baranovitchi; et, quelle que soit leur habileté à construire des chemins de fer de campagne, ils n'ont pu couper ce détour en passant par les marais du Pripet, qui, en cette saison, ne se prêtent à aucune construction de ce genre. En septembre dernier, ils menaçaient fortement la voie ferrée des Russes sur toute son étendue. Au nord-ouest de Minsk, entre cette ville et Vilna, ils atteignaient la station de Molodetchno; plus au sud, ils débordaient Baranovitchi, passaient sur la rive droite du canal Oguinsky, prenaient la ville de Tchartorysk, sur l'embranchement de Kovel qui aboutit sur la grande ligne à Sarny, et dépassaient Lutsk sur l'autre ligne partie de Kovel qui aboutit à Rovno. Aujourd'hui, ils ont été repoussés de Molodetchno; le croisement des voies ferrées à Baranovitchi a été dégagé, la rive droite du canal Oguinsky réoccupée, Tchartorysk reprise, et les Russes sont maîtres de la ligne du Styr au point que c'est à leur tour de menacer Lutsk et peut-être même, si leur avance se soutient, l'important nœud de chemins de fer de Kovel. Tel est, indépendamment du recul général de la ligne allemande et des pertes considérables que l'ennemi a subies, le résultat obtenu par nos alliés: la facilité des communications qu'ils gagnent ne peut manquer d'augmenter encore leur puissance offensive.

En Serbie, les Bulgares sont arrivés à couper la voie ferrée qui mettait l'armée serbe en relations avec l'armée de Salonique, mais ils ne disposent pas encore d'une voie ferrée pour leurs propres communications. Les Autrichiens,

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 26 Octobre (450^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — La lutte s'est poursuivie pied à pied en Champagne au centre de l'ouvrage de la Courtine avec des fluctuations de peu d'éten-

due. La résistance opiniâtre de nos troupes et leur retour offensif immédiat ont brisé l'effort des contre-attaques ennemis.

Une attaque brusquée au nord-est de Massiges nous a rendus maîtres d'une tranchée allemande à proximité des positions que nous avons récemment conquises.

VINGT-TROIS HEURES. — Rien à signaler depuis le précédent communiqué.

s'étant emparés de la boucle du Danube à Orsova, peuvent désormais disposer du cours de ce fleuve pour amener leurs chalands chargés de munitions sur le territoire bulgare en longeant la frontière roumaine. Une route passable conduit, d'autre part, de Negotin à Kladovo, en aval d'Orsova, sur la rive serbe; elle sera utilisée dès que les Bulgares se seront emparés de Negotin. Certaines commandes de camions automobiles adressées de Sofia à Berlin, et sur lesquelles les annonces des journaux allemands nous renseignent, ont sans doute pour première destination les convois qui circuleront sur cette route. Mais un chemin de fer vaudrait mieux.

Jean Villars.

QUAND SONNERA l'heure roumaine ?

Si la décision roumaine est encore incertaine, nous croyons qu'elle ne peut plus longtemps tarder, et qu'elle sera favorable à l'action très prochaine contre les empires centraux. L'avance en Serbie des Bulgares, qui a coupé le chemin de fer de Salonique à Nich, interrompt toutes les communications libres de la Roumanie avec la Méditerranée et l'Europe occidentale. Cet encerclement, qui se resserre autour de la Roumanie, est dangereux; jamais les Roumains n'obtiendraient des Austro-Allemands la libération de leurs frères transylvains, ce qui est l'article essentiel de leur programme national. Mais les influences allemandes, financières, militaires, mondaines sont encore très puissantes à Bucarest; quelles que soient l'activité de MM. Filipesco et Take Jonesco, chaleureux partisans de l'Entente, et l'ardeur des professeurs et de la majorité de la jeunesse roumaine, il faut tenir compte des poids morts qui alourdissent le gouvernement. Nous ferons remarquer que les communications télégraphiques avec Bucarest sont relativement précaires et qu'il convient de ne pas accueillir sans réserve les nouvelles d'Athènes, dont l'optimisme tendancieux pourrait être destiné à endormir la résolution des Alliés. — L. B.

Le gouvernement roumain interdit le passage des exportations bulgares.

BUCAREST. — Suivant un communiqué officiel, publié aujourd'hui, le gouvernement bulgare ayant suspendu le transit des marchandises de Salonique à destination de la Roumanie, le ministre roumain des Travaux publics a décidé d'interdire le passage à travers la Roumanie des marchandises expédiées de Bulgarie aux pays étrangers.

Les propriétaires de Moldavie et les fermiers ont décidé, de leur côté, malgré les prix élevés qui leur sont offerts, de suspendre la vente des produits agricoles aux acheteurs allemands, en manière de représailles pour les difficultés créées à l'exportation par les autorités allemandes. (Times.)

L'agitation dans les sphères politiques

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* reçoit de Bucarest le télégramme suivant, daté de vendredi :

"Une grande agitation règne dans les sphères politiques. L'opposition devient chaque jour plus active contre le gouvernement, qu'elle accuse de suivre une politique désastreuse. Au club du parti unioniste, M. Filipesco a violemment critiqué l'administration de la guerre et a terminé son discours en demandant au gouvernement de se décider à participer au conflit ou bien à renvoyer dans leurs foyers les troupes qui sont maintenues sous les armes depuis le 14 mai. La Ligue franco-roumaine a publié un manifeste dans lequel elle réclame la mobilisation immédiate et la guerre contre l'Autriche."

L'espoir de l'Autriche

LAUSANNE. — Le *Nouveau Journal de Vienne* espère que la Roumanie restera neutre jusqu'au printemps.

LA GUERRE AERIENNE

Un de nos pilotes sur avion monoplace a pris en chasse, au nord de Dormans, un avion ennemi qu'il a attaqué à courte distance après l'avoir joint.

L'avion allemand ayant eu son moteur atteint en plusieurs endroits par des balles de mitrailleuses, a dû atterrir près de Jaulgonne, dans la vallée de la Marne.

Les deux officiers qui le montaient, un capitaine et un lieutenant, ont été faits prisonniers au moment où ils essayaient de détruire leur appareil. Celui-ci est resté intact entre nos mains. C'est un biplace très rapide muni des tout derniers perfectionnements.

LES FORCES FRANÇAISES battent les Bulgares

OFFICIEL. — Dans la journée du 22 octobre, les Bulgares ont attaqué sur tout le front les forces françaises occupant la région de Stroumitza; elles ont été complètement battues.

Les informations d'après lesquelles les Français auraient été rejetés sur la rive droite du Vardar sont fausses.

Les préparatifs de l'Italie

MALTE. — On apprend de source italienne qu'Italie fait d'actifs préparatifs pour coopérer avec les Alliés aussitôt que possible.

On déclare qu'en prévision de cette coopération d'autres classes vont être appelées sous les drapeaux.

Un aperçu de la situation

SALONIQUE. — Depuis hier, le calme est absolu sur le front franco-bulgare. Les Français se sont arrêtés devant la frontière bulgare et fortifient intensivement la région qu'ils occupent à l'est de la voie ferrée Gurugueli-Krivolak.

Les Bulgares sont maîtres du tronçon Krivolak-Vrania; ils occupent Uskub, Koumanovo et Rishtovatz.

Les Allemands accentuent leurs efforts sur le front du Danube, mais leur avance est lente et pénible.

La prise d'Orsova

BUCAREST. — Suivant un télégramme de Turnu-Severin, l'artillerie serbe, à Tekia, a été réduite au silence après un violent bombardement effectué de la rive autrichienne du Danube.

Les Autrichiens ont franchi le fleuve, dans la région de l'île d'Oda-Kale. Les troupes serbes se sont retirées du Danube. Maîtres d'Orsova, où sont rassemblés 50 steamers et chalands chargés de munitions, les Autrichiens pourront maintenant traverser la Bulgarie Radnievatz, au nord de Negotin, a été évacué par les troupes serbes. 600 réfugiés serbes sont arrivés à Grina (territoire roumain), près de Radnievatz. (Times.)

Pas de prisonniers français en Bulgarie

GENÈVE. — Le bureau central de la Croix-Rouge internationale ayant demandé à Sofia que les listes de prisonniers français et anglais lui soient communiquées régulièrement, a reçu la réponse suivante :

Nous n'avons encore aucun prisonnier français ou anglais.

Le service sanitaire en Bulgarie manquant de matériel, le gouvernement bulgare a demandé au gouvernement de Vienne de lui en préparer et de le lui envoyer dès qu'il le pourra.

Attaques albaniennes

ATHÈNES. — Les Albanais ont de nouveau attaqué les Serbes dans la région de Prizrend. (Information.)

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.

• DERNIÈRE HEURE •

VELÈS EST REPRIS par les Serbes

Les Autrichiens s'emparent de Negotin

ATHÈNES. — Une dépêche officielle annonce que les Serbes ont repris Velès, après un combat acharné. (Havas.)

Un sous-marin anglais coule, dans la mer de Marmara, un transport turc

ATHÈNES. — Un sous-marin anglais a coulé, avant-hier, dans la mer de Marmara, le transport turc *Carmen*, chargé de munitions.

Negotin et Prahovo aux mains des Bulgares

GENÈVE. — Les Bulgares annoncent qu'ils se sont emparés de Negotin et du port de Prahovo, sur le Danube.

Le prince Cyrille à Uskub

GENÈVE. — Le prince Cyrille et le chef de l'armée ont été reçus solennellement à Uskub.

Les Turcs remplaceraient les Bulgares au cas d'un débarquement

ATHÈNES. — Des troupes turques seraient concentrées à Varna, à Bourgas et sur d'autres points de la côte bulgare dans le but de s'opposer à un débarquement russe et aussi de remplacer les troupes bulgares, auxquelles on ne peut se fier pour combattre les Russes.

Le bombardement de Dédéagatch a produit une grande impression à Sofia, et, malgré les démentis officiels intéressés, les populations du quartier maritime de Dédéagatch en ont été profondément affectées.

Trois régiments de territoriaux bulgares ont été envoyés à Dédéagatch.

Concentration de troupes russes dans la région d'Odessa.

ROTTERDAM. — La *Gazette de Voss* annonce qu'environ trois divisions du landsturm russe, dont deux complètement équipées, sont concentrées entre Odessa, Viraspol et Kis'ineff, et seront probablement transportées sur un autre point.

Le journal signale également la présence, au large d'Odessa, de deux douzaines de grands navires-transports ayant leur ordre de destination sous pli cacheté.

Le haut commandement serbe

D'après le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt*, le généralissime Putnik, qui devait aider de ses conseils le prince héritier de Serbie, commandant nominal supérieur des forces serbes, a vu son état de maladie s'aggraver ces jours-ci à tel point qu'il a dû renoncer, en raison de ses fréquents accès d'asthme, à prendre une part personnelle aux opérations de guerre. Sur sa désignation, a été nommé à sa place le général Bezovitch, qui commandait la division de Nich. Le prince Alexandre se trouverait avec tout son état-major à Kragoudjevac.

Le député Stambolisky condamné à la prison perpétuelle

GENÈVE. — On mande de Sofia : « Un conseil de guerre bulgare a condamné le député agrarien Stambolisky à la prison perpétuelle pour propagande antimilitariste; deux autres députés agrariens, MM. Charenkoff et Tolarkoff, ont été condamnés pour la même raison, l'un à deux ans de prison, l'autre à une peine minime.

Déclaration neutraliste du roi Constantin

NEW-YORK. — Le roi de Grèce a fait la déclaration suivante à un correspondant de l'*Associated Press*, à Athènes, au sujet des représentations de la Serbie à la Grèce concernant les obligations résultant du traité mutuel défensif :

La Grèce ne fait que de s'assurer que l'épée joue bien dans le fourreau. Elle ne menace personne, mais elle ne peut pas permettre des événements constituant une menace pour son intégrité ou pour les libertés du peuple hellénique.

Il est de mon devoir d'éviter à mon pays le danger de la destruction auquel il s'exposerait en se trouvant impliqué dans le conflit européen.

C'est la chose que je ferai de toute façon si elle est possible.

Un transport anglais torpillé

99 manquants

LONDRES (Officiel). — Le transport britannique Marquette a été torpillé dans la mer Egée. On assure qu'il y a seulement 99 manquants.

Le docteur Dumba est arrivé à Vienne

GENÈVE. — Le docteur Dumba, ancien ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington, est arrivé à Vienne.

LES RUSSES BRISENT complètement toutes les attaques ennemis

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur la rive gauche de la Dwina, au sud d'Ixkul, les Allemands ont tenté, par une attaque soudaine, sans préparation d'artillerie, de s'emparer d'un de nos ouvrages; mais ils ont été à temps éventés et repoussés par notre feu.

Sur la Dwina, dans la région de Linden, en aval de Friedrichstadt, feux d'artillerie et de mousquetier.

Sur la rive gauche de la Dwina, à l'ouest de Jacobstadt, duel d'artillerie animé.

Dans la région à l'ouest d'Ikkoust, une nouvelle attaque allemande est restée sans succès.

Un combat près du village de Voyniouny, à l'ouest du lac de Boghinsk, s'est terminé par l'occupation par nos soldats de ce village.

Sur le reste du front, vers le sud jusqu'à la région du Pripet, rien d'important à signaler.

Dans la région située sur la rive gauche de la rivière du Styr, au nord-ouest de Rafalovka, nos troupes ont envahi le village de Voulka-Galouziska, y enlevant des mitrailleuses et faisant des prisonniers.

Une offensive ennemie sur le village de Medviejie, au nord-ouest de Czartoryski, a été repoussée.

L'ennemi ayant déployé des forces importantes a attaqué nos troupes au nord du village de Koukli et au nord de la bourgade de Kolli. Après un combat acharné, nos troupes, prenant l'ennemi de flanc, ont réussi à le rejeter, faisant prisonniers sept officiers et plus de deux cents soldats.

Dans les combats que signalait le communiqué d'hier et qui ont été livrés près du village de Komarovo, nous sommes redébables de nos succès aux hautes qualités manifestées par nos troupes qui se sont prêts un mutuel appui. Grâce à ces qualités, un premier succès de l'ennemi qui avait d'abord réussi à refouler un de nos détachements, s'est terminé par l'enveloppement de l'ennemi, qui a subi des pertes énormes.

Le nombre des prisonniers signalés hier continue à augmenter et comprend beaucoup d'Allemands.

A l'ouest du village de Volitsa, au nord de Nouvel Olexinetz, l'ennemi a attaqué par trois fois; chaque fois il a été repoussé. Un amas de cadavres ennemis couvre le terrain.

Trente canons ensevelis par les Autrichiens sont découverts par les Russes

PÉTROGRAD. — Sur le front autrichien, dans la région de Czartoriski, les Russes, dans leur progression, arrivèrent à un tumulus ayant l'aspect d'une tombe, mais qui leur parut suspecte; ils le firent déblayer. Trente canons autrichiens en bon état y furent découverts.

LES ITALIENS poursuivent leurs succès

ROME, 26 octobre. — Commandement suprême, 26 octobre. — Dans la vallée du Ledro, nous avons complété la conquête de la rive gauche du fleuve du Ponale en occupant le 25 octobre les localités de Mezzolago, de Molina et de Biasca, où nous avons fait quelques prisonniers.

Contre Dosso Cosina et Dosso Remit, au sud de la dépression de Loppio, conquise le 24 octobre, l'ennemi a dirigé hier un feu intense d'artillerie du monte Cremo et des ouvrages de Riva, sans réussir à ébranler la résistance des nôtres, solidement établis dans ces positions.

Sur le Haut Cordevole et sur la Haute Rienz, nous avons continué notre pression contre les lignes ennemis.

Dans la vallée du torrent de Pontebbana, un de nos raids a atteint la crête de Rossafel, endommageant les défenses ennemis sur ce point.

Le long du front de l'Isonzo, l'intense action des artilleries continue pendant que nos troupes d'infanterie s'établissent fortement sur les positions nouvellement atteintes.

Hier, nous avons repoussé de petites contre-attaques dans la zone de Plava et sur le Carso, et nous avons fait 39 prisonniers.

Dans la journée du 24 octobre, nos avions ont bombardé efficacement des campements ennemis sur les plateaux de Bainsizza et sur le Carso; un aviaire ennemi a été attaqué par un de nos aéroplanes et mis en fuite par le feu de sa mitrailleuse. Tous nos avions sont rentrés indemnes dans nos lignes.

LE ROI GEORGE V et M. Poincaré sur le front des armées

Le président de la République, accompagné de M. Millerand, ministre de la Guerre, a quitté Paris pour se rendre aux armées.

Dans la journée de lundi, il s'est rencontré avec le roi d'Angleterre et a passé en revue avec lui quelques-unes des troupes britanniques, dont il a beaucoup admiré la magnifique tenue. Il a prié le roi de leur transmettre ses vives félicitations.

Le lendemain, mardi, le roi est venu à son tour, en compagnie du prince de Galles et des officiers de sa suite, visiter deux de nos armées. Il a été reçu par le président, le général Joffre et les généraux commandant ces deux armées. Il a assisté à un splendide défilé du corps colonial. Il s'est rendu à des observatoires d'artillerie et à des emplacements de batteries.

Avec l'assentiment du président de la République, il a remis au général Joffre un message de félicitations pour les troupes françaises.

Le président a décerné la croix de guerre au prince de Galles, qui est resté sur le front depuis le début des hostilités.

POURQUOI LA GRANDE-BRETAGNE offrit Chypre à la Grèce

LONDRES. — Répondant à une question qui lui a été posée aux Communes au sujet de l'appui que les Alliés doivent fournir à la Serbie, sir Edward Grey a dit :

Lorsque nous avons eu connaissance de la position critique dans laquelle se trouvaient nos alliés serbes, nous avons cherché à obtenir pour eux l'appui qui était immédiatement disponible. D'accord avec Sa Majesté, le gouvernement fit connaître à la Grèce que si elle voulait aller immédiatement au secours de la Serbie contre la Bulgarie, l'Angleterre était prête à lui céder Chypre. Comme la Grèce n'a pas cru devoir donner son concours à la Serbie, l'offre que nous avons faite tombe d'elle-même.

L'expédition de Salonique fut arrêtée de concert avec les experts militaires et navals et à la demande de M. Venizelos

Lord Loreburn demande si c'est avec l'approbation de ses conseillers navals et militaires que le gouvernement a décidé l'envoi de troupes à Salonique et si toutes les mesures ont été prises à la satisfaction de ces conseillers pour que les troupes soient ravitaillées en hommes et en matériaux, et que leurs communications soient assurées.

Le plus grand danger, dit lord Loreburn, est le manque de préparation et de décision.

Lord Lansdowne répond que dans aucun gouvernement, auquel il ait appartenu, il n'a été possible aux stratèges amateurs d'imposer leurs idées aux conseillers militaires et navals du gouvernement.

Lord Kitchener, dit-il, a pris part à toutes les décisions du cabinet. Les experts navals et militaires ont actuellement bien plus d'occasions de faire connaître leurs vues et d'affirmer leur autorité que jadis. Avec le coup de poing dans le dos que lui donne la Bulgarie, il est très improbable que la Serbie puisse résister longtemps à l'attaque austro-allemande dans le Nord.

Les questions actuelles impliquent des considérations navales, militaires et politiques.

Quelles que soient les vues des conseillers navals et militaires, c'est le gouvernement qui a la responsabilité de la décision finale.

Arrêtées devant les fronts français, russe, italien, mésoptolien, les puissances centrales ont cherché une décision au sud-est de l'Europe, du côté de Gallipoli, de Constantinople et de l'Egypte, avec le concours de la Bulgarie. Le seul obstacle était la Serbie; celle-ci menacée par une grande concentration de troupes s'est adressée directement à nous.

Nous avons pensé aider la Serbie en passant par la Grèce, laquelle est liée à la Serbie par sa position géographique, des intérêts communs et les obligations d'un traité formel. A la demande du premier ministre de Grèce, M. Venizelos, nous nous sommes engagés à fournir à la Grèce des troupes pour l'aider à satisfaire ses obligations envers la Serbie.

Voilà comment nous avons envoyé à Salonique les troupes que nous avions sous la main et qui étaient nécessairement peu nombreuses.

Les Français ont expédié également des troupes.

Les progrès militaires de l'ennemi dans le nord de la Serbie et l'attaque des Bulgares rendaient très improbable que la Serbie puisse résister longtemps.

La France et la Grande-Bretagne convinrent d'étudier la situation lorsque les renforts seraient arrivés sur les lieux. Leurs conseillers militaires et navals se consultent actuellement au sujet de l'emploi qui sera fait du contingent anglais.

Nos victoires en Champagne. — Visions des champs de bataille



On a lu le plus récent compte rendu officiel publié sur nos opérations en Champagne. Conçu en cette forme sobre qui caractérise tous les récits établis sous le contrôle du grand état-major, ce témoignage, intentionnellement strict dans l'exposé des détails, ne pèche que par une modestie qui, d'ailleurs, l'honneur. L'histoire, moins réservée, dira avec une plus chaleureuse éloquence, ce que fut, cette fois, le résultat magnifique de l'élan de nos poilus, élan qui se continue jour sur jour et qui, heure sur heure, ajoute au réel désastre

que viennent d'enregistrer les annales de l'armée allemande. Sur ce point du front, au cours de cette dernière quinzaine, a été dépensé généreusement par les nôtres un héroïsme surhumain. Ils savent que c'est là une des clés de la voûte complexe qui pèse encore, toute bâtie de pierre teutonique, sur notre cher territoire envahi. Et ils ont conscience qu'à démolir sur ce point la hideuse architecture ils avanceront le moment où l'édifice s'écroulera et où la race maudite renoncera à se maintenir sur notre sol.

FERDINAND LE PARJURE

En 1887, quand il monta sur le trône que lui avaient offert les Bulgares, Ferdinand de Cobourg se trouva placé du même coup sous les deux tutelles qui étaient imposées alors à la Bulgarie : tutelle officielle de la Turquie suzeraine et tutelle officielle de la Russie libératrice. Cette dernière, surtout, lui parut lourde, car la Russie refusa longtemps de reconnaître son élection. Le but qu'il se proposa immédiatement fut de s'affranchir des deux côtés et, subsidiairement, de faire payer cher à la Russie, quand il le pourrait, l'humiliation jamais pardonnée qu'elle lui avait fait subir.

Ses rancunes personnelles contre la Russie le rapprochaient donc des Macédoniens bulgarisés, qui commençaient, à cette époque, à violenter la Bulgarie. Mais Ferdinand, autoritaire, voulait que ce parti d'hommes énergiques fût à ses ordres, non lui aux leurs. Stambouloff, leur chef et leur idole, le gênait. Un beau jour, Stambouloff fut assassiné. L'historien dira s'il fut assassiné par un mandataire de Ferdinand. Le reporter impartial se borne à constater qu'il y a unanimité parfaite, chez les Bulgares comme chez les Macédoniens, pour l'affirmer.

Quoi qu'il en soit, après la mort de Stambouloff, Ferdinand de Cobourg lia partie avec les Macédoniens, « ses loups », comme il les appelle. L'argent de sa cassette alimenta la propagande de leurs comités. Il travailla avec eux à mettre progressivement la Bulgarie sous leur emprise, et à ruiner l'influence des chefs du parti bulgare autochtone. Il déploya des trésors de duplicité pour duper ces derniers et, par eux, la Russie, chez laquelle ils prenaient leurs directions. Les circonstances secondèrent bientôt sa perfidie. La naissance de l'alliance franco-russe inspira à Ferdinand de Cobourg l'idée heureuse de se truquer en Ferdinand d'Orléans. N'était-il pas le fils d'une princesse française ?

Tandis que Ferdinand d'Orléans jouait ainsi, au dehors, sa comédie franco-russophile, Ferdinand de Cobourg, à l'intérieur, macédonisait à force la Bulgarie que, ce faisant, il vendait à l'Autriche et à l'Allemagne. Régnant en potentat, dans un pays où le Parlement n'est qu'un produit de la corruption électorale la plus cynique, lui seul choisissait ses ministres. Suivant les besoins de sa politique extérieure, il se donnait tantôt un cabinet bulgare, dit russophile, tantôt un cabinet macédonien, ou austrophile. Par le moyen de ses cabinets bulgares, il surprenait les projets de la Russie et de ses alliés en travers desquels il mettait, au bon moment, un cabinet macédonien. Et, quand il était bien renseigné sur la politique russe, il rentrait à coup sûr des accords secrets avec l'Autriche.

Le premier résultat visible de cette politique à double fond fut le coup de 1908, par lequel Ferdinand annexa la Roumanie orientale, s'empara de la suzeraineté turque et se proclama tsar des Bulgares.

Ayant ainsi atteint le premier des deux buts qu'il s'était proposés dès son avènement — s'affranchir de la tutelle politique turque, Ferdinand se mit aussitôt au travail pour réaliser le second : secouer la tutelle officielle de la Russie. Je montrerai prochainement comment il espérait y réussir, en mai 1912, quand il signa avec la Serbie un traité d'alliance secret, dont il communiqua les clauses secrètes à l'Autriche ayant de le signer, et comment le cours imprévu que prit la crise balkanique, en 1913, déjoua son plan. On verra alors que la conduite de Ferdinand dans la guerre actuelle est la suite logique de sa conduite en 1912-13, et combien il était puéril, de la part de notre diplomatie, de chercher à mettre dans notre jeu le roi et le peuple macédo-bulgare, qui sont un des principaux instruments dont l'Allemagne et l'Autriche se sont servis pour déchaîner la guerre européenne.

Dans son privé, Ferdinand le Parjure est l'homme de sa politique. Fourbe et déloyal, il voit partout fourberie et déloyauté. Et, comme tous les despotes soupçonneux, il accorde à de bas serviteurs la confiance qu'il refuse aux gens honorables. Dans son palais, le maître, après lui, est son chauffeur, qui traite de haut ministres, dignitaires, ambassadeurs, et jusqu'à la reine Éléonore.

Qui dit despote, dit lâche. En octobre 1912, à Stara Zagora, où Ferdinand avait établi son quartier général « à la tête de son armée », disaient les communiqués de ses Macédoniens, en réalité à cent kilomètres du front qu'il ne visita jamais, trois maisons situées aux extrémités opposées de la ville lui servaient de domiciles fictifs. Chaque soir, chacune de ces maisons était éclairée, gardée par des sentinelles, pour donner à croire qu'elle hébergeait le roi — qui, en réalité, dormait à la gare, dans son train spécial toujours sous pression, prêt à fuir, et protégé, dans un rayon de deux cents mètres, par un double cordon de soldats.

On pourrait compléter ce portrait rapide en énumérant les vices que ce roi a contractés en vieillissant. Mais à quoi bon nous attarder à des détails de chronique, au moment où, saisi enfin par l'engrenage de l'histoire vengeresse, Ferdinand d'Orléans, traître à ses origines les plus nobles, Ferdinand de Cobourg, dont le règne n'a été qu'un long parjure, va laisser dans cet engrenage sa couronne ses ambitions démesurées, et peut-être sa vie...

Léon Conseil.

Voir *Excelsior* du 26 octobre.

LA SITUATION POLITIQUE

La délégation des groupes de la Chambre a désigné, hier, MM. Jules Siegfried et P.-S. Flandin pour s'entretenir avec le président du Conseil de la situation politique générale.

On sait, en effet, que depuis la retraite de M. Delcassé il est question d'un remaniement ministériel.

L'éventualité de modifications plus ou moins étendues a été envisagée lorsqu'on a dû s'occuper du choix du nouveau titulaire du portefeuille des Affaires étrangères. Diverses combinaisons ont été étudiées; des personnalités politiques appartenant à l'une et l'autre Chambre ont été pressenties; mais jusqu'à l'heure présente aucune résolution définitive n'a encore été prise.

Il ne semble pas toutefois que la solution doive tarder à intervenir. Le président de la République, qui s'est absenté de Paris hier et avant-hier, est rentré hier soir à l'Elysée. Dès son retour, le président du Conseil lui a fait part de ses déterminations qui ne deviendront officielles qu'après la ratification du chef de l'Etat.

LE BARREAU DE PÉTROGRAD aux avocats parisiens tombés pour la patrie

Le Conseil de l'ordre des avocats de Pétrograd, voulant s'associer au barreau de Paris pour honorer la mémoire des avocats parisiens morts au champ d'honneur, a fait remettre à M^e Henri-Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats, une palme en argent.

A cette occasion, une touchante cérémonie s'est déroulée, hier après-midi, au Palais de Justice, dans le grand vestibule de la bibliothèque des avocats, où est apposé le tableau d'honneur sur lequel sont gravés les quatre-vingt-quatre noms d'avocats à la Cour d'appel de Paris, tombés au champ d'honneur.

M. Benkowski, avocat du barreau de Pétrograd, conseil de l'ambassade impériale de Russie à Paris, représentant M. Karabatchinski, président du Conseil de l'ordre des avocats de Pétrograd, devant le marbre, s'est exprimé en ces termes :

M. le bâtonnier, le Conseil de l'Ordre à la Cour d'appel de Pétrograd a décidé de vous offrir cette palme en signe d'admiration et de reconnaissance pour les avocats du barreau de Paris, morts au champ d'honneur en combattant l'ennemi commun. Le Conseil m'a fait le grand honneur de me confier la mission de vous remettre cette palme, que je dépose ici en son nom.

M^e Henri-Robert remercia par des paroles émues et termina ainsi :

Dans la lutte contre l'ennemi commun, dans l'effort fraternel que nous faisons tous pour le triomphe d'un même idéal, vous aussi vous avez vos deuils. Dites à nos frères de Pétrograd que ces deuils, nous les ressentons comme eux ; nous souhaitons qu'il nous soit, à nous aussi, permis de leur donner bientôt un témoignage de notre sympathie et de notre admiration. Encore une fois, et de tout cœur, merci.

La palme a été placée près du tableau d'honneur, où elle fait pendant à celle offerte par les conseils de guerre de la région de Paris.

LA MORT D'ANDRÉ NOBEL

ZURICH. — Les journaux allemands annoncent la mort de M. André Nobel, le fameux préparateur et inventeur d'explosifs.

ARTHРИTIQUES

DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES

Boire aux repas

VICHY



CÉLESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE

Bombardement sur le front belge

OFFICIEL. — Après une nuit calme, l'artillerie ennemie a bombardé aujourd'hui assez violemment le terrain au sud de Nieuport, Pervyse, Oostkerke, les abords de Dixmude et nos travaux au nord de Steenstrate. Nous avons répondu vigoureusement par des tirs de riposte et de représailles aux bombardements ennemis.

Pas d'action d'infanterie.

CHUTE MORTELLE d'un recordman allemand de l'aviation

GENÈVE. — L'aviateur Franz Reiterer, chef pilote à la fabrique d'aéroplanes « Hansa und Brandenburgischen Flugwerke », à Briest, a fait une chute mortelle avec le capitaine qui l'accompagnait comme observateur. Reiterer avait battu le record de hauteur avec quatre passagers, sur l'aérodrome de Briest en atteignant 5,500 mètres en 58 minutes.

La Vie Féminine

La Fédération du Jouet français

Pendant que nos soldats luttent pour défendre notre cher pays de France, les femmes ont éprouvé le besoin de ne pas rester des témoins passifs de la grande bataille engagée.

Nombreuses sont celles qui, sous le drapeau de la Croix-Rouge, se dévouèrent à panser les blessures; nombreuses aussi celles qui ont cherché à lutter contre les misères de toute sorte, engendrées par cette terrible guerre. Le chômage en est une et non des moindres : à Paris, où les industries de luxe font vivre des ouvrières en si grand nombre, la crise fut redoutable et il fallut s'ingénier à y remédier.

Des ouvrages furent créés; mais cela ne suffit pas; c'est alors que le jouet parut offrir une source de travail intéressante.

En étudiant la question, on s'aperçut vite que les Allemands étaient arrivés à prendre une place prépondérante non seulement dans le monde, mais sur notre marché national lui-même.

Il n'en fallut pas davantage pour stimuler le zèle de toutes celles qui s'ingéniaient à créer des modèles où se révélait le goût inné de notre race.

L'exposition organisée en juin dernier, à la galerie Excelsior par la Vie Féminine, fut une première manifestation de ce qui avait été tenté.

Après l'avoir visitée, il me parut regrettable que tant d'efforts courussent le risque de rester sans lendemain : les expériences faites devaient profiter à tous, il fallait s'unir pour la lutte contre l'Allemand prétendant s'assurer le monopole exclusif de la fabrication du jouet.

Forte de cette idée, je demandai à plusieurs dames ayant participé à l'exposition du jouet de venir examiner la possibilité d'une entente commune, et leur empressement à répondre à mon invitation fut la meilleure preuve de la nécessité d'une telle entente.

Une deuxième réunion, à laquelle assistaient Mme de Laumont, pour la Ligue du jouet français; Mme Oster, pour le Jouet de la Bourboule; Mme de Las Cases, pour le Jouet lozérien, etc..., permit aux idées jetées en germe précédemment de se préciser et l'on put élaborer les bases de la Fédération du Jouet français.

Dès lors, nous marchions à pas de géant : la réunion constitutive de la Société a groupé non seulement les bonnes volontés de celles qui, dans un élan charitable ou patriotique avaient entrepris la rénovation du jouet, mais aussi des commerçants et des fabricants qui surent comprendre quelle aide et quel appui ils pourraient trouver dans les initiatives privées. Ces groupements cherchent, en effet, avec la curiosité qui s'attache aux choses nouvelles à émouvoir l'opinion et à lui faire comprendre la nécessité, pour le producteur, de lutter contre la concurrence allemande, et, pour l'acheteur, le devoir d'aider celui-ci en s'adressant exclusivement au commerce français.

Donc, voici née la Fédération du Jouet français. Elle ouvre ses portes à tous ceux qui veulent adhérer à ses statuts :

Aux industriels qui s'efforcent de donner au jouet national la place qui lui revient dans notre pays comme dans le monde entier en substituant l'article français à l'objet « made in Germany »;

Aux artistes qui savent créer tous ces riens délicieux, inventer ces modèles ingénieux et charmants qui font la joie et le bonheur des tout petits auxquels ils sont destinés;

Aux sociétés cherchant à créer à la main-d'œuvre féminine des débouchés nouveaux permettant à la femme de trouver là un gagne-pain rémunérant;

Aux œuvres infiniment touchantes de rééducation des mutilés pour lesquels l'industrie du jouet semble devoir être un métier où ils pourront exercer leurs aptitudes nouvelles et les mettant à l'abri du besoin.

Oui, la Fédération du Jouet français naît sous d'heureux auspices : elle a de suite trouvé de nombreuses sympathies : c'est que tous nous sentons la nécessité de préparer la victoire économique qui devra succéder à celle de nos armes, si vaillamment et chèrement achetée par ceux qui auront donné leur vie pour la plus grande France.

G. Sautter.

Comptoirs de vente "Vie Féminine"

A la demande de nombreux abonnés qui nous ont priés de leur faire savoir où ils pourraient se procurer ces nouveaux jouets français qui ont été créés pour lutter contre l'industrie allemande, nous avons répondu en ouvrant, les 5, 6 et 7 novembre, à la Vie Féminine, 88, avenue des Champs-Elysées, des comptoirs où on pourra faire des provisions pour Noël et le 1^{er} janvier.

Il ne s'agit pas d'une Vente de Charité, mais de comptoirs où l'on trouvera des jouets à partir de quelques centimes, d'humbles petits bibelots qui orneront

les arbres de Noël destinés aux enfants modestes, poussés de toutes sortes, jouets plus compliqués.

Nous demandons donc à tous ceux qui s'intéressent à notre Vie Féminine de venir faire leurs achats à nos comptoirs et de venir voir les jouets créés par la Fédération du Jouet français.

En outre, à d'autres comptoirs, on trouvera des paquets pour les soldats, pour les réfugiés des pays envahis : du lingé, des vêtements, des denrées, des objets d'étranges, sans augmentation de prix ; des paquets pour la Noël et le Jour de l'An à envoyer dans les tranchées, afin que personne ne soit oublié.

Nous demandons à ceux qui s'intéressent aux jouets de venir se rendre compte de notre effort.

Cà et là

Paul Hervieu.

Toutes celles qui s'intéressent aux questions féministes auront éprouvé une réelle douleur en apprenant la mort de Paul Hervieu. Le grand maître a, le premier, en effet, porté les problèmes qui nous intéressent devant la conscience du grand public : les Tenailles, la Loi de l'Homme sont des œuvres généreuses qui ont ouvert une ère nouvelle.

Paul Hervieu ne se cachait pas d'être féministe. Il croyait à ces forces nouvelles pour le plus grand bien de notre pays. Il aurait désiré hâter un mouvement dans lequel il aurait la confiance la plus sincère et la plus complète. On ne saurait mesurer quelle heureuse influence cet homme éminent exerce sur les questions féministes : grâce à Paul Hervieu, leur avenir sera fortifié et prendra peut-être une nouvelle orientation.

Morts glorieuses...

La catastrophe de la rue de Tolbiac a causé la mort de nombreuses ouvrières qui, chaque jour, fournissaient un travail fatigant. Elles s'acquittaient de leur labeur avec un acharnement d'autant plus vif qu'elles avaient conscience de se rendre utiles à la défense nationale. Elles ont trouvé la mort dans des circonstances tragiques. Toutes les femmes ont déploré la perte de ces vaillantes et courageuses Françaises.

Dans le tramway.

Cet horrible petit tramway jaune avait, avant la guerre, un conducteur malade ; lorsque la perche du trolley se décrochait, ce qui arrivait tous les cent mètres, il s'adressait d'un air jovial aux voyageurs :

— C'est malheureux, j'ai des rhumatismes, je peux pas lever les bras ; on va rester là.

Il arrivait aussi que le conducteur tirait sa montre, regardait l'heure, et, faisant arrêter le tram :

— Il est six heures ; je quitte mon service ; vous ne voudriez pas que je fasse du supplément !

Il descendait froidement, et on restait encore là.

A part ça, le conducteur ne rendait jamais la monnaie ; il débarquait les voyageurs qui ne pouvaient faire l'appoint.

Les voyageurs étaient bien dressés. Or, à la place du conducteur, il y a aujourd'hui une conductrice, une vaillante petite femme qui ne craint pas sa peine et ne regrette pas son temps. Elle se donne un mal inouï pour radisoler le trolley lorsqu'il se décroche ; elle est toujours « polie avec le monde ».

Eh bien ! vous ne vous imaginez pas ce que les voyageurs gémissent : — Est-ce qu'on va coucher ici !

— Les femmes, ça n'en finit jamais ! — Vous ne voulez pas me rendre sur cent francs ? — Bon, je me plaindrai à l'administration.

On veut probablement lui apprendre ce qu'il en coûte d'être obligeante et courageuse.

UN HOMMAGE A MISS CAVELL

"héroïne du patriotisme britannique"

La commission des Affaires extérieures a voté à l'unanimité la motion suivante qui sera transmise à la Chambre des Communes par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés :

« Le président et les membres de la commission des Affaires extérieures de la Chambre des députés, profondément émus de la fin tragique de miss Cavell, adressent aux membres de la Chambre des Communes l'expression des sentiments de respectueuse admiration que leur inspire cette noble héroïne du patriotisme britannique et se font, auprès d'eux, les interprètes de la douleur et de l'indignation de tous leurs collègues. »

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor Hugo, à Neuilly.

NATATION : 9 heures, piscine Ledru-Rollin. Leçons de perfectionnement, sous la direction de Mme Bogdanski, présidente des Mouettes.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte. 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio.

COURS D'AUTOMOBILE : 15 h. 30 (6^e série), Malakoff Garage, 58, avenue Malakoff. Demain, à 2 h. 30, réunion sportive au Stade Brancion.

Grandes et petites "Pandores"

Tandis que les peuples civilisés ont frémis d'horreur en lisant les détails de la perte du Falaba ou du Lusitania, que la presse a commenté avec indignation l'assassinat des femmes et des enfants, il s'est passé, chez nous, un fait d'ordre purement mondain dont la signification a une grande importance au point de vue commercial : les modes françaises, bravant la torpille, sont parties à San-Francisco défendre le goût parisien contre la propagande germanique.

On nous sait grand gré, en Amérique, d'avoir, malgré nos angoisses et nos peines, formé un grouement intéressant au sein de l'exposition ; un orateur du Nouveau-Monde le rappelait dernièrement à Nice ; il faut donc profiter de ce courant sympathique et reconquérir la place que nous occupions jadis.

Le geste d'expédier à l'étranger des mannequins habillés à la dernière mode, même en pleine guerre, n'a rien d'inédit. La France reprend simplement ses habitudes d'autan ; elle recommence ce qu'elle fit pendant de longues années.

Au dix-huitième siècle, notre pays jouissait d'un tel prestige que le « grand courrier de coquetterie » bravait les ordonnances ; on l'attendait anxieusement en territoire ennemi ; des permissions spéciales autorisaient la levée du blocus en faveur des poupées de quatre pieds, poupées de France, joliment baptisées, grandes et petites « Pandores ».

Souigneusement emballées, les Pandores se mettaient en route pour aller raconter aux autres femmes l'élegance de nos aïeules, le raffinement spirituel de leurs ajustements. Personne n'eût osé contester à la France la priorité du goût dans tous les arts somptuaires, et Pandore, faisant la loi, amena la prospérité des industries nationales.

Depuis plus de quatre ans, l'Allemagne, avec son habituelle perfidie, s'est insinuée partout ; par rampements lents, continus, elle a gagné le terrain, obtenant l'étrange résultat de nous tromper sur nos préférences. Le bruit du 75 nous a réveillés ; il a réveillé les neutres ; Paris redevenait le foyer irradiant où se réchauffe l'héroïsme chevaleresque. Nos soldats ne portent plus la steinkerque, ne parfument plus leur mouchoir « d'eau de senteur », mais, ainsi qu'autrefois, « l'élegance n'a jamais fait tort au courage et la politesse s'allie noblement à la bravoure ».

Les Pandores ont réapparu ; avec l'habituelle souplesse féminine elles ont modifié leur académie, la pliant aux exigences de la mode. En ce moment, là-bas, par delà les mers, on se groupe devant les mannequins de cire comme, sous Louis XIV, on se pressait autour des poupées de quatre pieds, couvertes des plus beaux échantillons de dentelles, des étoffes somptueuses que la France seule savait fabriquer.

Simone Ferly.

Pour les mutilés de la guerre

De toutes parts, des initiatives surgissent pour venir en aide à nos héroïques mutilés. Il nous paraît intéressant de signaler une œuvre nouvelle de rééducation professionnelle des mutilés de la guerre, qui vient de se créer dans les locaux de l'Ecole d'électro-montage Rachel. L'école se compose de quatre sections :

1^o Une section d'ajustage pour travaux de petite mécanique ;

2^o Une section de machines-outils, où ceux des mutilés d'aptitudes suffisantes pourront compléter leur instruction d'ajusteur mécanicien ;

3^o Une section de mécanique électrique où les élèves pourront apprendre la fabrication et le montage du petit appareillage ainsi que le bobinage, la conduite et l'entretien des stations électriques ;

4^o Une section d'ouvrages de ferblanterie.

Les amputés d'un bras peuvent se présenter pour certaines spécialités. Les cours dureront de six à huit mois.

Un service médical déterminera la nature des travaux que peuvent exécuter les mutilés. Suivant ces renseignements, la direction place l'élève dans les sections dirigées par des spécialistes.

Cette école est le complément naturel et le prolongement logique des œuvres d'aide aux mutilés de guerre. A la fin de leur apprentissage, la direction s'emploiera à leur procurer des situations en rapport avec les connaissances qu'ils auront acquises. L'Ecole admet dès maintenant les mutilés voulant commencer leur rééducation professionnelle. La direction indiquera les moyens utiles pour la subsistance des mutilés.

Pour les admissions, s'adresser à la direction, 140, rue de Bagneux, Montrouge (Seine).

« Excelsior » rétribue selon la place qu'elles occupent toutes les photographies d'actualité et d'ordre divers qui lui sont envoyées immédiatement et sans aucun retard.

Soldats hindous à l'arrière du front



Les soldats hindous, choisis parmi les peuplades montagnardes, qui ne craignent pas les froids de notre ciel septentrional, continuent à vivre en fatalistes et en braves la rude existence que leur fit connaître la guerre européenne. L'état sanitaire de ces troupes asiatiques est des plus satisfaisants. Au reste, les Hindous ont su parfaitement concilier les conditions du climat français et leurs habitudes traditionnelles. Ils sont les premiers à observer la plus rigoureuse hygiène.

NOUVELLES BRÈVES

La rééducation professionnelle des mutilés. — Les militaires en congé d'attente dans leur famille, qui veulent être admis aux écoles spéciales de rééducation professionnelle, doivent adresser une demande à M. le ministre de l'Intérieur. Ces militaires trouveront à la mairie de leur résidence les renseignements nécessaires pour l'établissement de ces demandes.

Des trophées vont être envoyés à Marseille. — MARSEILLE. — Le général Bernard, gouverneur de Marseille, vient d'informer le maire de cette ville que quatre canons de 77 vont être envoyés à Marseille. Ces trophées de la victoire de Champagne seront exposés devant le monument des mobiles de 1870.

Un arrêté municipal concernant la vente des viandes. — MARSEILLE. — Le maire de Marseille a pris ce soir un arrêté ordonnant l'affichage des prix de vente des viandes de boucherie.

Tentative de trahison avortée. — LONDRES. — Un citoyen anglais, reconnu coupable d'avoir recueilli des renseignements utiles à l'ennemi concernant les troupes et les travaux des usines de munitions des armées britanniques et alliées, de les avoir notés et d'avoir essayé de les communiquer à l'ennemi, a été condamné vendredi dernier à la servitude pénale perpétuelle.

Epilogue du procès Porter-Charlton. — ROME. — M. Porter Charlton, fils d'un magistrat américain, qui tua sa femme dans une ville d'Italie, a été condamné à six ans et sept mois de réclusion.

Les salaires des mobilisés dans les usines. — SAINT-ETIENNE. — L'Union des Syndicats de la Loire s'est réunie pour étudier diverses questions relatives notamment aux salaires payés à certains mobilisés travaillant dans les usines pour la défense nationale.

L'Union a décidé de ne soulever aucun incident en ce moment et a engagé les ouvriers à continuer de travailler pour la guerre.

La question du pavillon sur mer. — LONDRES. — Le supplément de la *Gazette de Londres* annonce que l'article 57 de la Déclaration de Londres a cessé d'être appliqué depuis le 20 octobre. Cet article stipule que le caractère neutre ou ennemi d'un navire est déterminé par le pavillon qu'il a le droit d'arborer.

Sous un tramway. — NANTES. — Mme Benoistel, institutrice à Oudon, a été tamponnée par un tramway. Elle a été grièvement blessée.

Tombé de voiture. — BAUGÉ. — Etant monté sur un tombereau, Louis Grippion, quatorze ans, se pencha imprudemment et tomba par-dessus la rideau de devant. Il eut la poitrine écrasée par une roue du véhicule.

Locomotive et auto. — ANGERS. — Une collision s'est produite entre une locomotive des Chemins de fer de l'Etat et une automobile conduite par un soldat. L'auto a été brisée, mais le chauffeur fut retiré sauf et sauf.

CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Arthur Cochet, soldat au 215^e d'infanterie, étant sans nouvelles des familles Cochet-Boitelet, à Sons et Ronchères, canton de Marle (Aisne), et Cochet-Potard, à Saint-Nicolas-aux-Bois, commune de La Fère (Aisne), les prie de donner de leurs nouvelles à M. Molignieu-Legrès, propriétaire à Arrou (Eure-et-Loir).

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, est rentré à Londres.

— Sir Fairfax Cartwright, ancien ambassadeur de la Grande-Bretagne à Vienne, et lady Cartwright sont arrivés à Londres, venant de Paris.

INFORMATIONS

— S. Em. le cardinal Amette quittera Rome à la fin de la semaine pour rentrer à Paris.

— Le baron de Saint-Dié, capitaine au 1^e d'infanterie, a reçu, à la suite de l'offensive du 25 septembre, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Il avait eu, auparavant, trois citations à l'ordre du jour de l'armée.

— Le lieutenant Georges W. Mellor, du 4th Worcester Regiment, fils de M. Paul Mellor, directeur général de la New-York Life Insurance Company à Paris, blessé, est soigné actuellement à l'hôpital militaire d'Alexandrie; son frère est engagé dans l'armée belge au Congo.

— La comtesse Armand de Villeneuve-Guibert, née de Talleyrand-Périgord, infirmière bénévole à l'hôpital militaire Buffon, et Mme Delafosse, née Gleizes, infirmière bénévole à l'hôpital militaire du Louvre, ont reçu la médaille d'honneur des épidémies.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du lieutenant Homberg, du 1^{er} régiment de chasseurs, avec Mlle Marie-Thérèse Adam.

NAISSANCES

— Lady I. Wallace, femme du capitaine au 2nd Life Guards, a donné le jour à un fils, samedi, à Londres.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Paul Hervieu, de l'Académie française, auront lieu demain jeudi 28 octobre, à 11 heures très précises, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau. On se réunira à l'église.

— A Madrid ont été célébrées, avant-hier matin, les obsèques du marquis de Casa-Riera, dont les deux neveux avaient ramené le corps de Paris.

Nous apprenons la mort :

— De M. Achille Jochum, ancien chef de la composition du Matin, décédé, âgé de cinquante-sept ans, à Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise);

— De M. Sergeant, ancien secrétaire du Syndicat typographique parisien;

— De Mme Auguste Gibert, décédée âgée de soixante-dix-huit ans;

— Du docteur Joseph Fousseng, médecin militaire, tombé victime de son devoir, à bord du paquebot *Amiral-Hamelin*, à l'âge de trente et un ans;

— De l'abbé Fouqueau, chapelain de la cathédrale d'Orléans, décédé en cette ville, âgé de quatre-vingt-cinq ans;

— De M. Deligny, receveur principal des douanes en retraite, décédé à Fumay (Ardenne);

— Du commandant Paulin Jacquin, du 150^e d'infanterie, décédé à Chartres, âgé de cinquante-quatre ans;

— De M. Joseph Rogier, maire de Beaulon, ancien conseiller général de l'Ardèche, décédé à soixante-treize ans.

TRIBUNAUX

Manifestation franco-belge

M. Théodor, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Bruxelles, vient d'être déporté dans une forteresse allemande pour ses énergiques et multiples protestations publiques contre les ordonnances de von Bissing, gouverneur de Bruxelles.

Le conseil de l'Ordre des avocats de Paris, tenant à rendre un juste hommage à cette victime des Barbares, a pris la délibération suivante :

« Le conseil de l'Ordre des avocats à la Cour d'appel de Paris exprime à M. Léon Théodor, bâtonnier de l'Ordre des avocats à la Cour d'appel de Bruxelles, son admiration pour sa noble et courageuse attitude. »

Un gardien de la paix en correctionnelle

Au numéro 40 de la rue de Crimée, habite Mme Godfroy, jeune femme d'un mobilisé. Sur le même palier demeurent les époux Fayon, dont le mari est gardien de la paix. Le 24 avril dernier, une discussion éclatait entre les deux femmes. Le gardien de la paix, surveillant sur ces entretoises, frappa brutallement Mme Godfroy, qui fut contusionnée. Elle poursuivait le couple, qui comparaissait, hier, devant la huitième chambre correctionnelle. M. Simon-Juquin assistait Mme Fayon, et M. Dumont défendait le gardien de la paix. Seul ce dernier a été condamné à 50 francs d'amende et à 100 francs de dommages-intérêts.

**Nouillettes
Lucullus
RIVOIRE et CARRET**

NOUILLETTES LUCULLUS
RIVOIRE & CARRET
USINES: LYON-MARSEILLE-PARIS-MULHOUSE

RIVOIRE & CARRET

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-21.
Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Le Ventre du Soldat

De toutes les parties du corps, c'est peut-être le ventre qui réclame le plus de précautions, et la surveillance la plus sévère, car c'est la plus exposée.

Il en est ainsi pour tout le monde, sans exception d'âge, de sexe, de métier, de condition, et *a fortiori* pour le soldat. Si je souligne *a fortiori*, c'est parce que la vie des camps, des tranchées et des champs de bataille comporte tout de même des risques occasionnels.

Je ne parle pas du danger de recevoir dans les œuvres basses une balle ou un éclat d'obus, un coup de lance ou de balonnette. Il ne s'agit pas ici de chirurgie, mais de médecine — ou plutôt d'hygiène. Au démeurant, si elles sont, en général, les plus redoutables, les blessures pénétrantes de l'abdomen ne sont pas, Dieu merci, les plus fréquentes. Mais comment oublier que l'intestin, siège de l'instrument de la digestion, commande l'ensemble des phénomènes vitaux, qu'il développe une surface vulnérable relativement énorme, qu'il est en contact permanent avec des résidus infectieux ou toxiques, que les pires microbes de la création, à commencer par les microbes de la putréfaction, s'y donnent à l'envi rendez-vous ?

Le fait est qu'il suffit d'un coup de froid, d'un accident alimentaire, d'un verre d'eau suspect, d'un malaise quelconque ou même d'une émotion pour y déchaîner des fermentations putrides fertiles en complications de l'ordre le plus grave. Et quand un homme est pris par là, il est à peu près annihilé : jusqu'à ce qu'une médication rationnelle ait rétabli l'ordre et l'équilibre, il est relégué au rang des infirmes.

Par conséquent, c'est faire non seulement œuvre pie, mais œuvre patriotique et coopérer à la défense nationale que d'approvisionner nos troupes de ceintures de flanelle, de bons caleçons tricotés, de sous-ventrères de laine, et partout où la chose est possible de boissons chaudes, comme de leur assurer, dans la mesure permise par les exigences des opérations et les hasards du combat, une nourriture abondante, saine et correcte, et surtout une eau, sinon absolument pure (ce serait de l'utopie), au moins inoffensive. Mais, pour que l'œuvre soit complète, il faudrait également leur fournir de quoi se tenir l'intestin, intérieurement antisepsisé, à l'abri des putréfactions dangereuses.

Il ne manque pas à cet effet de produits chimiques et de drogues de toute espèce, d'action régulière ou même scarabreuse. Mieux vaut prendre des *ferments lactiques*, *les principes définis isolés de la levure de bière et des tourbillons d'orge*, dont les vertus spécifiques, universellement connues et consacrées par l'expérience, ne sont handicapées par aucun inconvénient.

Il existe précisément un médicament — la *Sinubérase* — dont les preuves ne sont plus à faire, qui associe ces trois éléments préparés avec un tour de main spécial, un soin extrême et sous un contrôle rigoureux dans les laboratoires de l'Urodonal. Il suffit d'avaler sept ou huit comprimés chaque jour pour se ménager le précieux atout d'un intestin invulnérable, immunisé contre toute fâcheuse surprise.

Voilà pourquoi le flaçon de *Sinubérase* a sa place marquée dans la troussse de tout « poilu » qui a le souci d'arriver « d'attaque » de l'autre côté du Rhin !

Inutile d'ajouter que, tant qu'on recruterai le militaire dans le civil, le conseil s'adresse aussi bien aux non-combattants.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve la *Sinubérase* dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro gare de l'Est). Le flaçon franco 6 fr. 50, les trois flaçons (cure complète) franco 18 francs. Etranger, franco 7 et 20 francs. Envoi sur le front.

THÉATRES

LA REOUVERTURE DES CAPUCINES A ÉTÉ UNE SOIREE MONDAINE

Le théâtre des Capucines n'est pas tout à fait un théâtre. C'est mieux. C'est un œuf à surprises, et celles-ci ont été distribuées hier et avant-hier au public le plus parisien : rien que des gens de goût ! Un spectacle de friandise dans un salon bien fréquenté. Ce fut élégant, délicieux, rapide, d'une rare saveur, avec ce qu'il faut de piment pour corser une juste note de parisianisme coquet et discret. On applaudissait le spirituel prologue de M. Xavier Roux, et l'on rit d'un excellent cœur à la comédie de M. R. Montet. Avant eux, deux actes de la revue *Paris quand même*, de M. Michel Carré, susciteront une joie sans égale et furent accueillis par d'unanimes approbations. Mlle Ellen Baxone, en style rococo, fait un plaidoyer éloquent en faveur des modes françaises. Mlle Hilda May, le front pur et turbané, est le plus séduisant des officiers hindous. Mlle Reine Derns, en chimère aux cils exagérés, est du dernier comique. Mles Armelle, Dargeville, Carel et Renée Baltha valent beaucoup mieux que ces compléments, à notre avis, trop courts. M. Armand Berthez est comédien habile autant que directeur aimable. Il fut un diable bleu plein de rondeur, d'entrain, d'humour vaillante, de philosophique gaîté. MM. Mérin, Etechepare, Grouillet, Signoret jeune, Saintra et Ainaud compléteront une heureuse distribution.

En résumé, soirée exquise et mondaine, avec l'esprit du meilleur ton, dans le plus élégant des cadres. — P. B.

Le « Coup d'aile » ajourné à la Comédie-Française. — Les répétitions du « Coup d'aile » à la Comédie-Française sont suspendues en raison de changements que la censure demandait à M. François de Curel et auxquels celui-ci refusa de soumettre. L'auteur du « Coup d'aile » vient d'adresser la lettre suivante à l'administrateur général de la Comédie-Française :

Cher ami,

Il ne saurait être question pour moi de me soumettre aux exigences de la censure que vous me transmettez. Vous savez à quel sentiment j'obéissais en faisant jouer le « Coup d'aile ». Dans l'impossibilité où je suis de combattre pour mon pays, j'étais heureux de communiquer au public des scènes écrites depuis le commencement de la guerre et que le patriotisme avait inspirées. D'autres considérations ont prévalu. Vous jouerez, j'espère, la pièce dans des temps

EXCELSIOR

meilleurs, et j'aurai alors la joie de retrouver les excellents interprètes que la Comédie m'avait donnés.

Bien affectueusement votre

FRANÇOIS DE CUREL.

Nous savons que les intentions de M. Albert Carré sont de proposer au comité de lecture dès aujourd'hui la réception de la *Figurante*, qui serait jouée en place du *Coup d'aile*.

En raison des obsèques de M. Paul Hervieu, de l'Académie française, la Comédie-Française fera relâche, en matinée et en soirée, demain 28 octobre. La matinée d'abonnement, qui devait avoir lieu ce jeudi 28 (billets blancs), est reportée au jeudi 8 juin, après la série des abonnements.

A l'Opéra-Comique. — Demain, à 1 h. 1/2, matinée au bénéfice des œuvres de guerre : *Manon* (Mlle Suzanne Cesbron, MM. Fontaine, Jean Pierier, Allard, Mesmaeker, etc., Mlle Sonia Pavloff), *les Amoureux de Catherine* (Miles Tissier, Vaulquier, MM. Paillard, Féraud de Saint-Pol). Le spectacle se terminera par la *Marseillaise* avec M. Henri Albers.

Dimanche, matinée à 1 h. 1/2 : *Carmen* (Miles Brohly, Camille Borelle, MM. Durmel, Chasne, Mlle Sonia Pavloff), *la Marseillaise* (Mlle Brunet). Soirée à 7 h. 3/4 : *la Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Pierier), *la Marseillaise* (M. Audoin).

Lundi 1^{er} novembre, matinée à 1 h. 1/2 : *Werther* (MM. Alice Ravreau, MM. Paillard, Vaurs), *les Amoureux de Catherine et la Marseillaise*, chantée par Mlle Marthe Chenal.

Enfin, jeudi 4 novembre, matinée à 1 h. 1/2 : *Louise et la Marseillaise*.

À l'Opéra-Comique. — Ce soir, à 8 h. 3/4, réouverture avec la *Grande mort*, le drame de MM. H.-R. Lenormand et Jean d'Aguzan.

À la Porte-Saint-Martin. — Aujourd'hui mercredi, à 7 heures 3/4, première représentation (reprise) de *Cyrano de Bergerac*, comédie héroïque en cinq actes, en vers, de M. Edmond Rostand.

Les représentations de *Cyrano de Bergerac* se poursuivront demain jeudi, puis samedi et dimanche, ce dernier jour en matinée et en soirée. Lundi prochain (jour de la Toussaint), *Cyrano de Bergerac* sera joué en matinée et en soirée.

Bienfaisance et solidarité. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, aura lieu, au théâtre de la Renaissance, une grande matinée de gala au bénéfice de l'œuvre du Souvenir Français, qui préside la duchesse d'Uzès, née Mortemart. Une causerie sera faite par la comtesse d'Audiffret sur « les enfants victimes de la guerre ».

L'Œuvre d'Hospitalisation des Enfants pendant et après la Guerre donnera le samedi 13 novembre, à 1 h. 1/2, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, une grande matinée artistique avec le dévoué concours de nos meilleurs artistes.

Le Théâtre Antoine donnera demain jeudi, à 2 h. 1/2, une matinée exceptionnelle de la nouvelle revue de Rip, avec l'interprétation du soir, au profit de l'Œuvre des Soldats aveugles.

MERCREDI 27 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 20 heures, *Pour la Couronne*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odeon. — A 19 h. 30, *la Famille Benoîton*.

Ambigu. — A 20 h. 15, mercredi, jeudi, sam., dim., (mat. et soir.), lundi Toussaint (mat. et soir.), dernières du *Maitre de Poste*.

L'Œuvre d'Hospitalisation des Enfants pendant et après la Guerre donnera le samedi 13 novembre, à 1 h. 1/2, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, une grande matinée artistique avec le dévoué concours de nos meilleurs artistes.

Le Théâtre Antoine donnera demain jeudi, à 2 h. 1/2, une matinée exceptionnelle de la nouvelle revue de Rip, avec l'interprétation du soir, au profit de l'Œuvre des Soldats aveugles.

MERCREDI 27 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 20 heures, *Pour la Couronne*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odeon. — A 19 h. 30, *la Famille Benoîton*.

Ambigu. — A 20 h. 15, mercredi, jeudi, sam., dim., (mat. et soir.), lundi Toussaint (mat. et soir.), dernières du *Maitre de Poste*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même ; Passe-passe ; On rouvre*.

Châtelot. — A 20 h., sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 h. 30, *les Surprises du divorce*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *le Client de province, la Princesse Volupta* (sketch), *Apportez votre or* (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

A la Gaîté. — A 20 h. 30, *le Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Grande Mort*.

Gymnase. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., la revue *À la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente*; 8 h. 40, *Leone est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 45, merc., jeudi, sam., dim. (à 13 h. 45 mat. et soir.), *Cyrano de Bergerac*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures mardi, sam. et dim. (14 h. 15 dim. et jeudi), *la Dame aux camélias*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30 mardi, jeudi, sam., *la Cagnotte*. A 14 h. 30 dim. (Vibert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Trianon-Lyrique. — A 19 h. 45, *le Val d'Andorre*.

Vaudeville. — A 20 h. 15 mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30 jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghyda, Nilbor, les Floris, Gomez, Tsom-West. Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, *la Bataille de Chambord, la Légion de la guerre*. Loc. 4, rue Forest.

Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. pernn. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathé. — *Eternel amour* (Bernard, Capellani, Louis Gauthier); *Cœur de soldat* (Mlle Révonne, MM. Henri Bosé et Trévil). Actual. Comp.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

—

La Bourse de Paris

DU 26 OCTOBRE 1915

On a fait très peu d'affaires aujourd'hui à terme, notamment, où, tant au parquet qu'en coulisse, le nombre des cours cotés a été insignifiant. Au comptant, parmi les variations tant soit peu notables, il convient de signaler une hausse d'une cinquantaine de points sur la Banque de France, et, par contre, un nouveau tassement de notre 3 0/0 périplet, qui revient à 66,15 au comptant et 66,25 à terme. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extrême-orientale se traite à 86,95 au comptant et 87 à terme.

Les établissements de crédit sont bien tenus dans l'ensemble. La Banque de France reste à 4,550, le Crédit Lyonnais à 97,14. Banque de Paris à 86.

Grands Chemins français toujours peu animés.

En banque, rien de particulièrement intéressant n'est à signaler.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,56 ; Suisse, 111 ; Amsterdam, 245 ; Pétrograd, 198 ; New-York, 598 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 554 1/2.

Société anonyme des Acieries de France

CAPITAL : 20.000.000 FRANCS

Siège Social : 6, rue d'Antin, à Paris

MM. les Actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour Vendredi 26 Novembre 1915, à 21 h. 1/2 précises, Salle de la Société des Ingénieurs civils de France, 19, rue Blanche, à Paris. Les titres au porteur, ou les certificats de dépôt des titres dans un des grands établissements de crédit, devront être déposés, le 15 Novembre au plus tard, dans les bureaux de la Société, à Paris, Isbergues et Aubin. Dix titres sont nécessaires pour prendre part à l'assemblée. Les possesseurs de moins de dix titres peuvent se grouper pour atteindre ce chiffre et se faire représenter par l'un d'eux.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

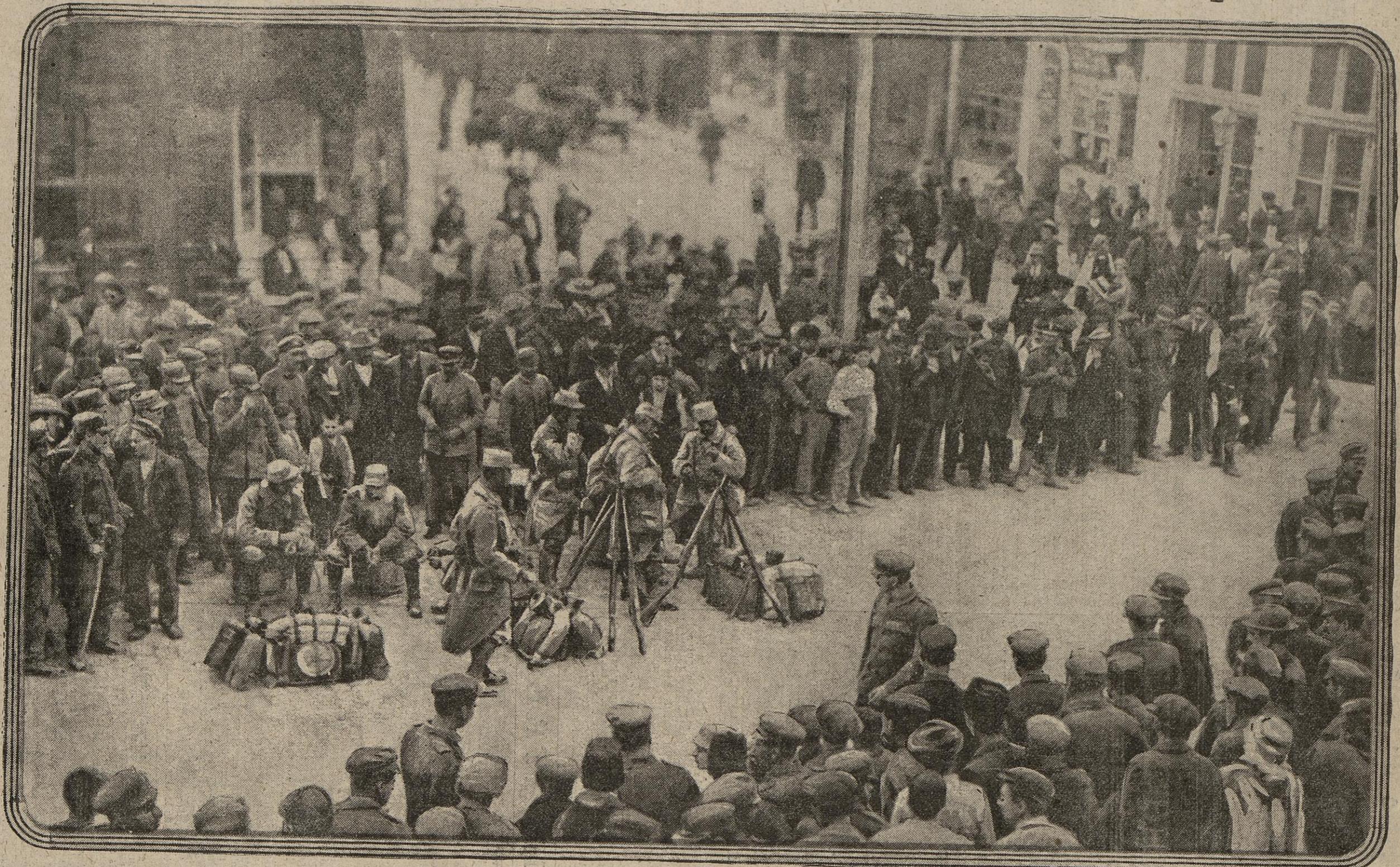
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

EXCELSIOR

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

Scènes de la rue, à Salonique, après notre débarquement



Cette photographie a été prise à Salonique quelques heures après qu'y eurent pris pied les premières troupes du corps expéditionnaire français. La curiosité fut des plus vives, dans la grande ville cosmopolite, pour ces soldats de France qui, à peine descendus au rivage, se préparaient à monter vers le nord afin de porter un prompt secours aux Serbes menacés. Dans la foule, des soldats grecs s'étaient avancés jusqu'aux faisceaux groupés par nos fantassins, se retenant, pour obéir aux ordres donnés, de leur serrer les mains.